

Natural and Cultural Heritage as a Lever for Development in Marginalized Mountainous Areas: Case Study of Maghraoua and Bab Boudir (Eastern Middle Atlas, Morocco)

Chairi Rim Hajar¹; Bouammali Nouredine²; MOUFID Yousef³

^{1&3} PhD Student, Polydisciplinary Faculty of Taza, Sidi Mohamed Ben Abdellah University, Laboratory of Space, History, Dynamics, and Sustainable Development, (Morocco)

² Research Professor, Polydisciplinary Faculty of Taza, Sidi Mohamed Ben Abdellah University, Laboratory of Space, History, Dynamics, and Sustainable Development (Morocco)

Email 1 : rimhajar.chairi@usmba.ac.ma

Email 2 : Nouredine.bouammali@usmba.ac.ma

Email 3 : youssef.moufid@usmba.ac.ma

 1: <https://orcid.org/0009-0001-1205-8934>

2: <https://orcid.org/0009-0000-8612-3308>

 3: <https://orcid.org/0009-0007-7008-3111>

Received	Accepted	Published
30/08/2026	12/09/2026	30/09/2026

DOI: <https://doi.org/10.63939/JSMS.2026-Vol8.N32.218-236>

Rim Hajar Chairi; Nouredine Bouammali; MOUFID Yousef. (2026). Natural and Cultural Heritage as a Lever for Development in Marginalized Mountainous Areas: Case Study of Maghraoua and Bab Boudir (Eastern Middle Atlas, Morocco). *Journal of Strategic and Military Studies*, volume 8 (issue 32), pp: 218 – 236.

Abstract

Marginalized mountainous regions in Morocco face a profound paradox between their specific resource wealth and socioeconomic vulnerability. This study, focusing on the rural communes of Maghraoua and Bab Boudir (Eastern Middle Atlas), adopts a territorial approach to analyze local heritage valorization. Grounded in a theoretical framework combining "specific resources" and "heritage valorization" (patrimonialization), the research utilizes a territorial diagnosis (resource inventory) and 150 semi-structured interviews with the local population. The results reveal exceptional natural (cedar forests, karstic caves) and cultural (crafts, performance arts) assets that remain underexploited or degraded due to unsustainable practices and the lack of an integrated vision. To address this, the study proposes a sustainable cultural-tourism territorial project aimed at transitioning from "transit tourism" to "heritage tourism." Key recommendations emphasize the effective integration of heritage into local development plans, supporting youth and women's cooperatives, and upgrading infrastructure through a participatory approach to ensure resource sustainability and local community engagement.

Keywords: Natural and Cultural Heritage, Territorial Development, Participatory Approach, Heritage Valorization, Maghraoua and Bab Boudir.

© 2026, Chairi & Bouammali & MOUFID, licensee Democratic Arab Center. This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and redistribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.

Le patrimoine naturel et culturel comme levier de développement des zones montagneuses marginalisées : Étude de cas des communes rurales de Maghraoua et Bab Boudir dans le Moyen Atlas oriental (Maroc)

Chairi Rim Hajar ¹; Bouammali Nouredine ²; MOUFID Yousef³

^{1&3} Laboratoire Espace, Histoire, Dynamique et Développement Durable, Faculté Polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès. Maroc

² Laboratoire Espace, Histoire, Dynamique et Développement Durable, Faculté Polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès. Maroc

Email 1 : rimhajar.chairi@usmba.ac.ma

Email 2 : Nouredine.bouammali@usmba.ac.ma

Email 3 : youssef.moufid@usmba.ac.ma

 1: <https://orcid.org/0009-0001-1205-8934>

2: <https://orcid.org/0009-0000-8612-3308>

 3: <https://orcid.org/0009-0007-7008-3111>

Reçu le	Accepté le	Publié le
30/08/2026	12/09/2026	30/09/2026

DOI: <https://doi.org/10.63939/JSMS.2026-Vol8.N32.218-236>

Rim Hajar Chairi; Nouredine Bouammali; MOUFID Yousef. (2026). Le patrimoine naturel et culturel comme levier de développement des zones montagneuses marginalisées ; Étude de cas des communes rurales de Maghraoua et Bab Boudir dans le Moyen Atlas oriental (Maroc). Journal of Strategic and Military Studies,, Volume 8 (Numéro 32), pp: 218- 236.

Résumé

Les zones montagneuses marginalisées du Maroc souffrent d'un paradoxe entre la richesse de leurs ressources spécifiques et leur vulnérabilité socio-économique. Cette étude, menée dans les communes rurales de Maghraoua et Bab Boudir (Moyen Atlas oriental), adopte une approche territoriale pour analyser la valorisation du patrimoine local. Basée sur un cadre théorique associant « ressources spécifiques » et « patrimonialisation », la recherche s'appuie sur un diagnostic territorial (inventaire des ressources) et 150 entretiens semi-directifs menés auprès de la population locale. Les résultats révèlent un fort potentiel naturel (forêts de cèdres, grottes karstiques) et culturel (artisanat, arts populaires) exceptionnel, mais sous-exploité ou dégradé en raison d'activités non durables et de l'absence d'une vision intégrée. Pour y remédier, l'étude propose un projet territorial à vocation culturelle et touristique, visant à favoriser la transition d'un « tourisme de transit » vers un « tourisme patrimonial » durable. Les principales recommandations incluent l'intégration effective du patrimoine dans les plans de développement locaux, le soutien aux coopératives de jeunes et de femmes, et le développement d'infrastructures selon une approche participative.

Mots clés: Patrimoine naturel et culturel, Développement territorial, Approche participative, Valorisation du patrimoine, Maghraoua et Bab Boudir.

© 2026, Chairi & Bouammali & MOUFID, Licencié par: Centre Démocratique Arabe. Cet article est publié sous les termes de la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0), qui autorise l'utilisation non commerciale du matériel, à condition de donner le crédit approprié et d'indiquer si des modifications ont été apportées au matériel. Vous pouvez copier et redistribuer le matériel dans n'importe quel support ou format, ainsi que le remixer, le transformer et le développer, à condition que le travail original soit correctement cité.

1- Introduction

Les zones montagneuses du Maroc, en général, et le Moyen Atlas oriental, en particulier, constituent un réservoir de biodiversité et de culture uniques, formant un refuge pour des traditions ancestrales et des savoir-faire locaux qui se sont adaptés, au fil des siècles, à un milieu naturel difficile. Cependant, ces espaces sont longtemps restés prisonniers d'un modèle de développement qui a souvent marginalisé leurs spécificités et transformé leurs ressources en simples matières premières soumises à une exploitation traditionnelle et non durable. Cette situation a conduit à une augmentation des pressions environnementales, notamment la dégradation du couvert forestier, la diminution des ressources en eau, ainsi que le déclin des éléments du patrimoine culturel, tant matériel (comme l'habitat rural et les greniers collectifs « Igoudars ») qu'immatériel (comme les savoir-faire artisanaux et les arts populaires) (Hili & El Khalki, 2017 ; Boujrouf, 2014).

Dans le contexte des mutations qu'a connues le concept de développement depuis la fin du XXe siècle, l'« approche territoriale » a émergé comme une alternative stratégique visant à dépasser les modèles sectoriels par la valorisation des spécificités locales, l'implication des acteurs territoriaux et la transformation du patrimoine d'un simple héritage figé en un levier économique et une base d'innovation sociale (Pecqueur, 2001 ; Oiry-Varacca, 2013).

Cette étude part de l'hypothèse que la ressource patrimoniale, lorsqu'elle est mobilisée dans le cadre d'un projet territorial intégré, peut constituer le noyau dur d'un développement local durable capable de rompre l'isolement, de freiner l'exode de la population, d'accroître la compétitivité du territoire et de créer une certaine attractivité territoriale. Cependant, la mise en œuvre de cette hypothèse dans le contexte de zones marginales soulève des questions complexes quant à leur capacité à être compétitives et aux conditions de transition du statut d'héritage à celui de ressource économique, ce qui représente l'essence même du paradoxe des ressources dont souffre la zone d'étude.

La présente étude vise à aborder cette problématique centrale à travers la question fondamentale suivante : **Comment valoriser le patrimoine naturel et culturel des communes de Maghraoua et Bab Boudir et le transformer en un levier de développement territorial durable face aux défis de l'enclavement et de la marginalisation ?** Pour répondre à cette question, nous adoptons une méthodologie analytique multi-outils basée sur le diagnostic territorial participatif, l'analyse qualitative des entretiens et des documents, pour aboutir à la proposition d'un projet de développement intégré.

La recherche vise à atteindre les objectifs stratégiques suivants : un inventaire systématique des atouts patrimoniaux et naturels dans les zones de Maghraoua et Bab Boudir, servant de base de données pour l'intervention de développement ; l'analyse de la compétitivité de ces ressources et de leur rôle dans l'attraction d'investissements

touristiques éco-responsables ; la proposition de projets territoriaux concrets (sentiers touristiques, centres de valorisation) intégrant la conservation du patrimoine et l'élévation du niveau de vie de la population ; et la formulation de recommandations pour la protection du patrimoine naturel contre les changements climatiques et l'activité humaine abusive.

1.1-Les ressources territoriales et la valorisation du patrimoine

Le concept de « ressources territoriales » constitue une porte d'entrée théorique essentielle pour comprendre les dynamiques régissant la possibilité de transformer un héritage en levier de développement. L'école de « l'économie du territoire » propose ainsi de distinguer les ressources génériques, qui sont des ressources mesurables et transférables ne dépendant pas d'un territoire particulier, et les « ressources spécifiques », qui sont des ressources uniques, issues d'une longue histoire d'interaction entre la société et son espace, les rendant non reproductibles ailleurs (Colletis et Pecqueur, 2018 ; Gumuchian et Pecqueur, 2007). Ces ressources acquièrent leur valeur par un processus de révélation et de valorisation de la part des acteurs locaux. Dans ce contexte, le « patrimoine naturel et culturel » des zones de Maghraoua et Bab Boudir peut être défini non pas comme des objets figés, mais comme des ressources spécifiques latentes en attente de valorisation.

1.2- La valorisation du patrimoine (patrimonialisation)

C'est le processus social par lequel des éléments du passé ou de la nature sont sélectionnés, se voient attribuer une valeur symbolique et économique, et sont transformés en patrimoine (Di Méo, 2007). Ce processus n'est pas neutre mais est le produit d'interactions complexes entre différents acteurs (État, population, acteurs économiques) autour d'un élément jugé digne d'être conservé et valorisé. Dans le cas des zones montagneuses marginalisées, cette valorisation se heurte souvent à ce qu'Oiry-Varacca (2013) appelle les mutations de l'identité territoriale lors du passage d'un « tourisme de transit » à un « tourisme patrimonial ». Son étude de la vallée d'Aït Bouguemez dans le Haut Atlas a montré comment cette transition peut conduire à une marchandisation et une altération du patrimoine si elle n'est pas encadrée par une véritable approche participative.

En contrepoint, l'étude des chercheurs Hili et El Khalki (2017) sur les paysages karstiques du Parc National de Tazekka a constitué un modèle de valorisation du patrimoine géologique dans la même région. Leur étude a montré que les ressources karstiques uniques (grottes et cavernes) souffrent encore d'une sous-exploitation touristique, et ils ont proposé un projet intégré comme cadre de valorisation combinant géo diversité, biodiversité et diversité culturelle. C'est ce cadre que nous chercherons à adapter et à élargir afin d'inclure d'autres ressources patrimoniales.



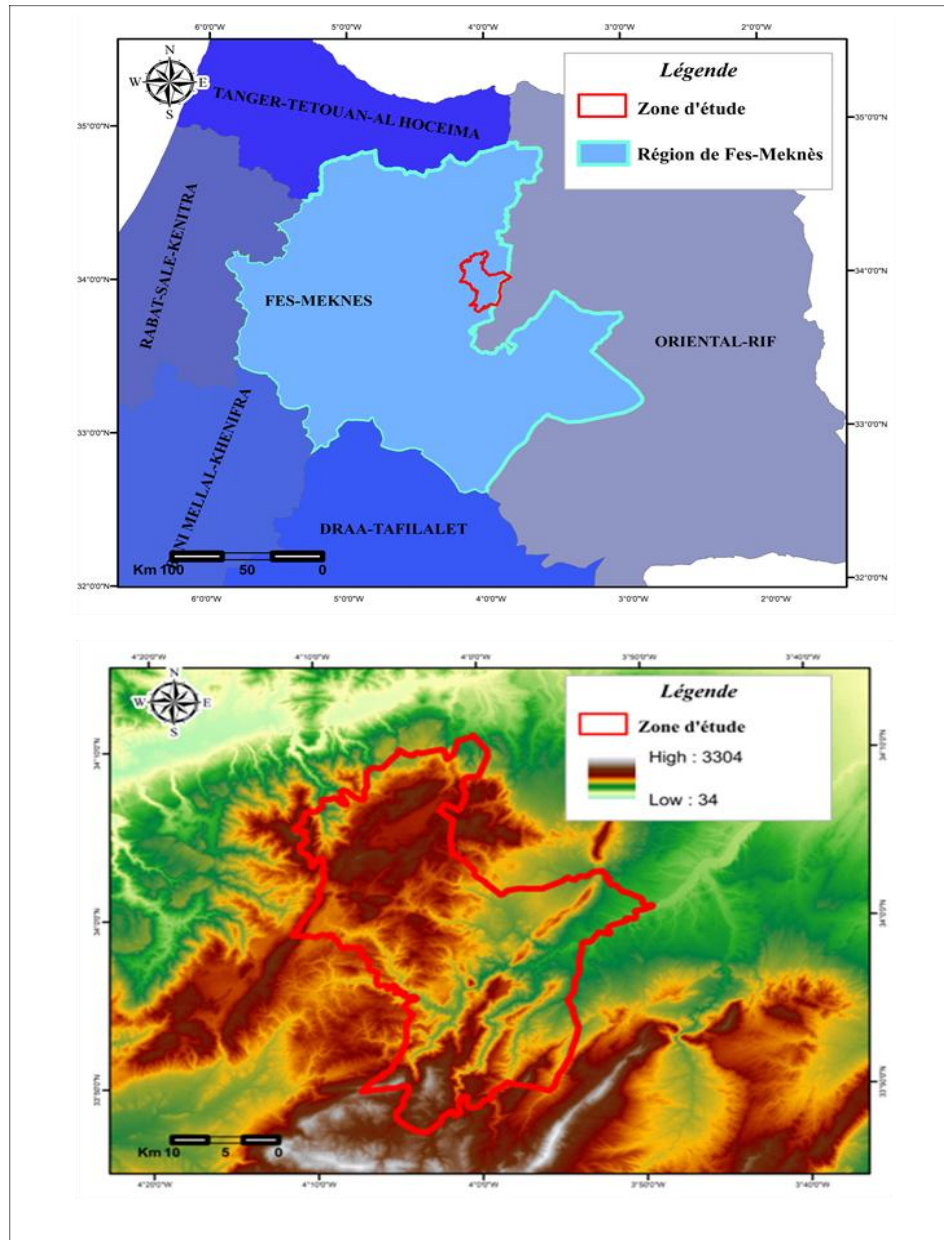
2- Méthode et outils

Cette étude repose sur une approche multi-niveau visant à faire parler les ressources locales spécifiques. Cette méthodologie a été déployée à travers trois étapes principales. D'abord, le diagnostic territorial des ressources a été réalisé par un inventaire et une classification systématique des ressources naturelles (forêts, ressources hydriques, grottes) et du patrimoine culturel (habitat rural, arts populaires, artisanat traditionnel et traditions culinaires), fondés sur des visites de terrain. Ensuite, l'analyse qualitative a été menée via une enquête auprès d'un échantillon aléatoire stratifié comprenant 150 chefs de ménage (76 de Maghraoua et 74 de Bab Boudir), l'échantillon étant choisi pour refléter la répartition de la population entre les principaux douars. Le taux de réponse a atteint 89 % (134 questionnaires valides pour l'analyse). Le questionnaire a été conçu pour collecter des données quantitatives sur la connaissance du patrimoine, la satisfaction vis-à-vis du développement, la disposition à participer et les principaux défis. Enfin, le travail bibliographique a consisté en la consultation de divers documents et rapports officiels (Plan Communal de Développement, Plan d'Aménagement Forestier) pour évaluer le degré d'intégration du patrimoine dans les stratégies de développement local, ainsi que les références académiques pertinentes.

2.1- Zone d'étude

La zone d'étude se situe dans la partie nord-orientale du Moyen Atlas, à environ 20 km au sud-ouest de la ville de Taza. Elle s'étend sur une superficie de 874 km². Sur le plan administratif, elle relève des communes rurales de Maghraoua et Bab Boudir, rattachées à la province de Taza, dans la région de Fès-Meknès. Elle se caractérise par un relief contrasté comprenant des montagnes, des plateaux et des plaines, ce qui contribue à la richesse et à la diversité des paysages. Les conditions naturelles, notamment l'abondance de l'eau et des forêts, ont favorisé un peuplement humain précoce par les tribus Ghiata et Beni Ourayn, qui ont développé une culture locale riche en parfaite harmonie avec le milieu naturel. Malgré la multiplicité et la richesse des ressources territoriales, la région connaît des indicateurs de développement faibles, se manifestant par un taux élevé de pauvreté, de vulnérabilité sociale et d'exode rural intense, ce qui la fait souffrir du paradoxe des ressources par excellence.

Cartes 1et 2. Zone d'étude



Source : Données du découpage administratif du Maroc 2015, MNT

3- Résultats

3.1- Des atouts naturels riches et diversifiés

La situation géographique du Moyen Atlas oriental lui confère de nombreux atouts et ressources territoriales, en tant que milieu caractérisé par l'abondance de l'eau et des paysages naturels. Les espaces riches en ressources hydriques et forestières ont, de tout temps, constitué des zones d'attraction pour le peuplement humain, un peuplement souvent marqué par la pratique d'activités agricoles. La zone d'étude ne déroge pas à cette règle,

compte tenu des conditions naturelles et climatiques favorables qui ont joué un rôle important dans l'installation des tribus Ghiata et Beni Ourayn.

3.1.1- La forêt, un patrimoine naturel riche et diversifié sujet à une dégradation notable

La zone d'étude est l'une des régions forestières par excellence du Moyen Atlas nord-oriental. La forêt y couvre de vastes superficies et abrite un ensemble d'essences forestières principales, dont les plus importantes sont le cèdre, le chêne-liège, le chêne vert, le hêtre et le thuya, en plus d'une gamme d'essences secondaires non moins importantes par leur répartition quantitative et qualitative, telles que le genévrier oxycèdre, le caroubier et d'autres espèces, sans oublier de vastes étendues d'essences de reboisement, notamment le pin d'Alep et le pin maritime.

La superficie forestière dans la zone d'étude occupe 44 867 hectares, soit un taux de 49,29 %, répartie comme suit :

Tableau N 1. Répartition de la superficie forestière dans la zone d'étude

Commune rurale	Superficie totale (en ha)	Superficie forestière (en ha)	Pourcentage (%)
Maghraoua	71 600	32 000	44,66
Bab Boudir	15 800	11 080	70,12
Total	87 400	43 080	49,29

Source : Agence nationale des Eaux et Forêts, Taza, 2025.

Il ressort du tableau la grande importance qu'occupe la forêt, puisqu'elle couvre la moitié de la superficie du territoire. Elle se compose d'essences nobles, principalement le chêne vert, le cèdre et le chêne-liège, entre autres. Le territoire abrite également de multiples espèces végétales, arborées, arbustives et herbacées. Nombre de ces plantes ont des usages médicinaux et aromatiques, comme « *Serguinte* », la menthe (pour parfumer les boissons, soulager les maux de ventre), « *Amlilas* » (traitement de la jaunisse), « *Ahlhal* » (soulagement des maux de ventre) et autres (Chairi, 2021).

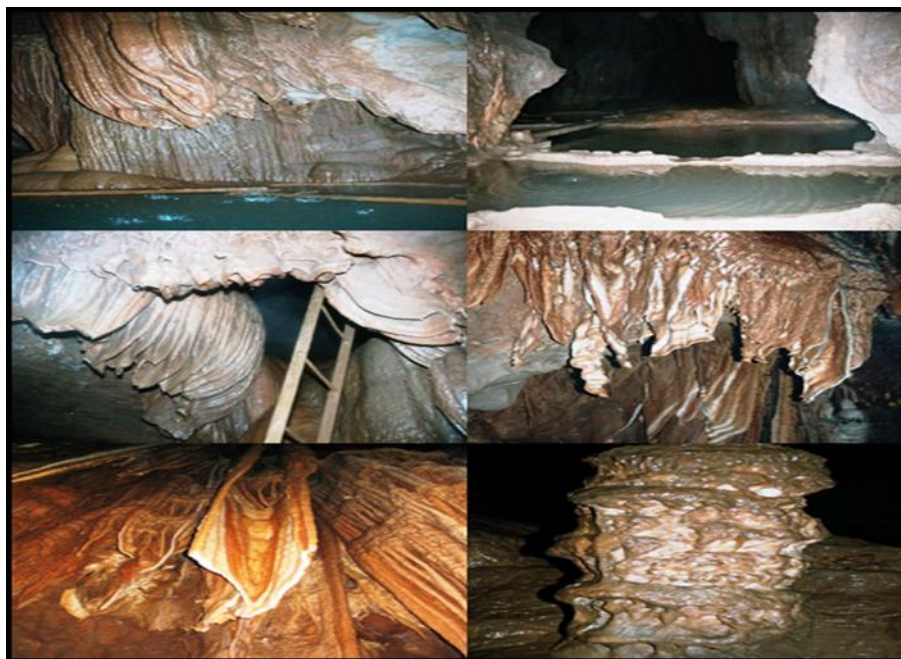
La plante *Azir* (romarin) reste en tête des plantes médicinales et aromatiques, sa superficie atteignant 9 000 hectares dans la commune de Maghraoua. La commune délègue l'exploitation du romarin à l'entreprise adjudicataire du marché de récolte, en vertu d'un contrat négocié renouvelable chaque année. Le service des Eaux et Forêts perçoit 20 % du montant du marché, tandis que la commune en perçoit 80 %. Il est à noter que le prix de vente du quintal de la plante atteint 1 500 dirhams (Chairi, 2024).

Bien que le territoire connaisse une diversité importante dans les formations végétales, celles-ci restent exposées à de multiples risques, dont les changements climatiques, la coupe anarchique, les incendies et le surpâturage. L'espace forestier a en effet connu, au cours des trois dernières décennies, un rythme accéléré de dégradation, une perte de plus de 275 874 hectares a été enregistrée, soit l'équivalent de 41 % de la superficie forestière. Cette dégradation est également liée à une baisse notable de la densité végétale, surtout dans la commune de Maghraoua qui abritait un massif végétal dense (Chairi, 2026), ce qui nécessite des interventions urgentes pour sa protection.

3.1.2- Grottes et cavernes, un patrimoine géologique à valoriser

La structure calcaire jurassique a conduit à la formation de paysages karstiques souterrains uniques, où se dispersent de nombreuses grottes et cavernes (Grotte *Friwato*, Grotte *Chiker*, Grotte *Tikhoubaye*). Ces sites, dont la plupart n'ont pas encore été explorés, possèdent une valeur géologique, scientifique et touristique mondiale (Hili & El Khalki, 2017). Bien que le territoire compte un grand nombre de grottes et de cavernes, elles n'ont pas encore reçu l'attention nécessaire. À l'exception de la grotte *Friwato* (photo n° 1), les autres grottes sont dépourvues des conditions minimales d'exploitation touristique (absence d'aménagement, de sentiers, de guides spécialisés...). Il convient de noter que les associations spéléologiques locales jouent un rôle important dans la découverte de ces grottes et leur promotion, mais l'absence d'une délégation du tourisme dans la région et le manque de volonté institutionnelle pour leur valorisation ont empêché leur transformation en pôles d'attraction, les exposant même au pillage et à la dégradation.

Photo N 1. Formations karstiques dans la grotte *Friwato*



Source : Site internet du Parc de Tazekka (<http://www.tazekka.com>)

3.1.3- Des ressources hydriques importantes se perdent en l'absence de mobilisation

La zone d'étude se caractérise par d'importantes ressources en eau, superficielles et souterraines, en raison de sa nature rocheuse calcaire jurassique et du fait qu'elle reçoit annuellement d'importantes quantités de précipitations pluviales et neigeuses (Ben Brahim, 2009). En plus de fournir l'eau pour l'alimentation des rivières, l'irrigation des périmètres agricoles et des sites naturels touristiques, elles pourraient également fournir de l'énergie hydroélectrique aux douars avoisinants (Bouberria et Brioul, 2019).

Les ressources hydriques superficielles et souterraines de la région comprennent les sources de « *Ras El Ma* » avec leurs cascades pittoresques, le site de « *l'Oued Bared* » à la valeur écologique et biologique importante, le lac « *Tamda* » au paysage naturel enchanteur, la source minérale « *Aïn Admam* » et la « *Daya de Chiker* » saisonnière. Ces sites possèdent un réel potentiel pour devenir des destinations d'écotourisme, mais ils manquent du minimum d'aménagement nécessaire. En ce qui concerne l'usage agricole, les entretiens ont révélé qu'une grande partie de ces ressources en eau, notamment superficielles, se perd par gaspillage en raison de l'absence de petits barrages et de retenues nécessaires à leur collecte et à leur distribution équitable. Ceci est en contradiction avec leur capacité à être un moteur pour une économie agricole et touristique durable. Il est donc nécessaire de trouver des méthodes et des solutions pour réduire le volume d'eau gaspillée en construisant des réservoirs pour la fourniture d'eau. De plus, la mise en valeur de ces sites est tributaire d'interventions efficaces entre les différents acteurs pour revitaliser l'écotourisme et fournir des opportunités d'emploi à la population.

3.2- Un patrimoine culturel riche confronté à plusieurs défis

Nous tenterons, à travers cet axe, d'examiner certaines ressources du patrimoine culturel matériel et immatériel que recèle ce territoire et d'essayer de les mettre en évidence pour qu'elles servent de base à la création d'un développement local authentique dans l'espace territorial.

3.2.1- Un habitat rural reflétant les spécificités de la région

La zone d'étude comprend de nombreux groupements d'habitations sous forme de douars, dont les habitants utilisent pour la construction de leurs maisons des matériaux locaux fournis par l'environnement immédiat, tels que la pierre, la terre, le liège et les poteaux « *Kaiza* » ou « *Itliâne* ». La plupart des matières premières sont tirées de la nature, du recours à la forêt et de ce qu'elle offre comme arbres tels que le chêne vert, le chêne-liège et le cèdre, ce qui lui confère une place particulière.

De même, l'appartenance de la région au Moyen Atlas nord-oriental, caractérisé par l'abondance des précipitations neigeuses et pluviales, a imposé à la population de suivre des méthodes de construction spécifiques adaptées aux conditions naturelles, ce qui a

conduit celle-ci à adopter des techniques et des savoir-faire constructifs uniques, hérités des générations précédentes. Cependant, on observe depuis quelques années une tendance vers l'habitat moderne utilisant le béton armé, si bien que l'on note la présence d'un habitat dual, une maison rurale traditionnelle jouxtant une maison moderne. Dans l'ensemble, le patrimoine culturel matériel bâti constitue un pilier fondamental pour la dynamisation du secteur touristique et la réalisation du développement s'il est correctement valorisé et mobilisé.

3.2.2- Un artisanat traditionnel ancestral menacé de disparition

Le diagnostic du patrimoine artisanal traditionnel nous oblige à souligner un point extrêmement important : il est nécessaire de distinguer dans l'artisanat traditionnel le patrimoine matériel, représenté par les outils utilisés et les produits fabriqués, tandis que la technique, le savoir-faire et l'organisation sont classés dans le patrimoine immatériel.

La région regorge de métiers artisanaux, dont les plus importants sont la fabrication du tapis des *Ait Ourayn*, connu sous le nom de « *Hanbel* » et « *Handira* », la poterie et les ustensiles ménagers, ainsi que les articles de vannerie à base de doum et de roseau. Cependant, ces artisanats traversent une crise profonde, révélée par les entretiens avec des artisans et des associations locales. Ainsi, le « *tapis des Ait Ourayn* », qui reflète l'identité de la région, est aujourd'hui vendu à des prix dérisoires qui ne couvrent pas les coûts des matières premières et l'effort physique, en raison du règne d'une culture de consommation qui ne valorise pas le travail manuel, ainsi que de l'absence de mécanismes de commercialisation modernes. De plus, l'absence de formation et d'innovation dans les motifs a conduit à une baisse de son attractivité auprès des jeunes générations, menaçant ce patrimoine immatériel de disparition et privant la région d'une ressource importante susceptible d'être commercialisée touristiquement.

3.2.3- Les arts populaires et les traditions culinaires

La tribu *Ghiata et Ait Ourayn* recèlent une riche mosaïque artistique, dont les danses « *Ahidous* » et « *Tbourida* » ainsi que la poésie chantée « *Izlan* » sont les manifestations les plus marquantes. Ces arts sont liés aux rituels de joie collective et expriment l'identité locale. De même, l'art culinaire local (avec des plats tels que *le Trid*, *la R'fissa* aux plantes médicinales, *la Bazine*...) constitue un héritage incarnant la générosité et le lien avec la nature. Cependant, les résultats montrent que ces expressions culturelles, malgré leur richesse, restent confinées à la consommation locale et ne se sont pas encore transformées en un produit touristique organisé et durable. De surcroît, les vagues de « modernité » et de mondialisation commencent à empiéter sur les habitudes alimentaires locales, ce qui représente une menace réelle pour la spécificité patrimoniale (Chairi, 2021).

3.3- Résultats de l'enquête de terrain

Les résultats du questionnaire ont été saisis et analysés à l'aide du logiciel SPSS. Voici une présentation des principaux résultats quantitatifs reflétant la réalité des perceptions et des attentes de la population de la région.

3.3.1- Caractéristiques démographiques de l'échantillon répondant

Le nombre de répondants s'est élevé à 134 personnes, dont 67 % d'hommes et 33 % de femmes. Le tableau suivant illustre leur répartition selon les tranches d'âge, le niveau d'instruction et la profession:

Tableau N 2. Caractéristiques démographiques de l'échantillon répondant

Variable	Catégories	Pourcentage (%)
Tranche d'âge	Moins de 25 ans	12,7
	25-40 ans	38,8
	41-60 ans	32,8
	Plus de 60 ans	15,7
Niveau d'instruction	Sans instruction	28,4
	Primaire/Collège	41,0
	Secondaire	18,7
	Universitaire	4,5
	Formation professionnelle	7,5
Situation professionnelle	Agriculteur	34,3
	Artisan	11,9
	Fonctionnaire	6,7
	Commerçant	5,2
	Chômeur / Femme au foyer	38,1
	Étudiant/Élève	3,7

Source : Résultats de l'enquête de terrain, 2025

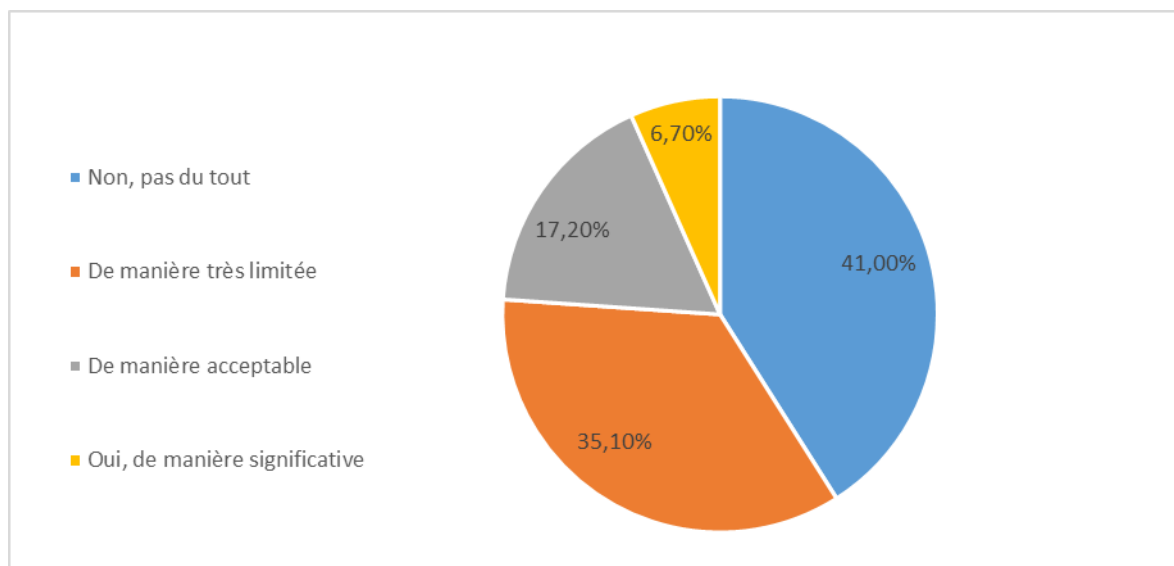
L'analyse du tableau montre clairement que la catégorie des jeunes âgés de 25 à 40 ans est dominante avec un taux de 38,8 %, catégorie qui représente la force de travail et la plus disposée à s'engager dans les projets territoriaux. En ce qui concerne le niveau d'instruction, 69,4 % de l'échantillon n'ont pas dépassé le niveau collégial, dont 28,4 %

sans aucune instruction, contre un chiffre négligeable de diplômés de l'université (4,5 %). Quant à la situation professionnelle, on note la prédominance d'une économie de subsistance (34,3 % d'agriculteurs et d'éleveurs) et une inflation sans précédent du chômage, le taux de chômeurs et de femmes au foyer atteignant 38,1 %. En revanche, la faible proportion d'artisans (11,9 %) révèle le déclin du nombre de détenteurs du patrimoine matériel vivant. Cette structure socio-démographique confirme donc que toute stratégie de valorisation du patrimoine ne réussira pas si elle ne place pas la lutte contre l'analphabétisme, la formation professionnelle spécialisée et l'intégration des catégories marginalisées (femmes, chômeurs, petits artisans) au cœur de ses interventions.

3.3.2- Connaissance du patrimoine et conscience de son potentiel

Les résultats ont montré qu'il existe une conscience collective du patrimoine local que recèle la région malgré la marginalisation. Ainsi, 82,1 % des répondants ont déclaré avoir une bonne connaissance des ressources naturelles (forêts, grottes, sources), contre seulement 4,5 % qui ont jugé leur connaissance faible. Pour le patrimoine culturel, 91,8 % des répondants ont affirmé avoir une bonne connaissance des éléments de ce patrimoine (arts, artisanat et cuisine), ce qui reflète la continuité des pratiques culturelles dans la vie quotidienne. Plus important encore, 96,3 % des répondants ont reconnu que ces ressources pouvaient constituer une source économique importante, tandis que 76,1 % ont affirmé qu'ils ne bénéficient actuellement pas du tout ou de manière très limitée de ces richesses, comme l'illustre le graphique suivant :

Graphique N 1. Degré de bénéfice de la population des ressources patrimoniales

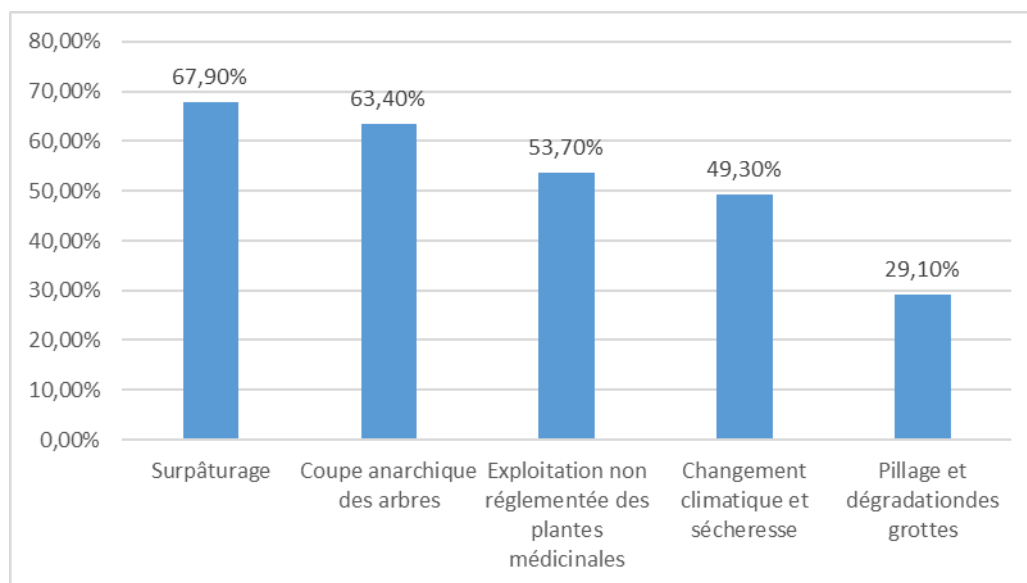


Source : Enquête de terrain, 2025

3.3.3- Les risques menaçant le patrimoine naturel et culturel

Interrogés sur les risques les plus importants (par choix multiple), les participants ont choisi la liste des menaces naturelles dominée par le problème du surpâturage (67,9 %), la coupe anarchique des arbres (63,4 %) et l'exploitation non réglementée des herbes médicinales (53,7 %). En l'absence d'alternatives économiques et énergétiques, la pauvreté et l'enclavement deviennent des moteurs d'exploitation non durable. De plus, la reconnaissance par plus de la moitié des répondants de la gravité de ces pratiques est un indicateur de l'existence d'une conscience environnementale sur laquelle on peut s'appuyer dans le cadre d'un projet territorial offrant des alternatives économiques telles que la valorisation organisée des plantes médicinales et l'amélioration de la productivité des pâturages. La proportion de 49,3 % évoquant le changement climatique et la sécheresse n'est pas moins importante, reflétant une prise de conscience de l'impact des facteurs climatiques qui aggravent la vulnérabilité de la région. Quant au pillage et à la dégradation des grottes, bien que ce soit le taux le plus faible (29,1 %), il représente une menace irréversible pour un patrimoine géologique mondial et nous rappelle que la protection de ces sites est toujours absente de l'agenda des autorités locales.

Graphique N 2. Risques menaçant le patrimoine naturel

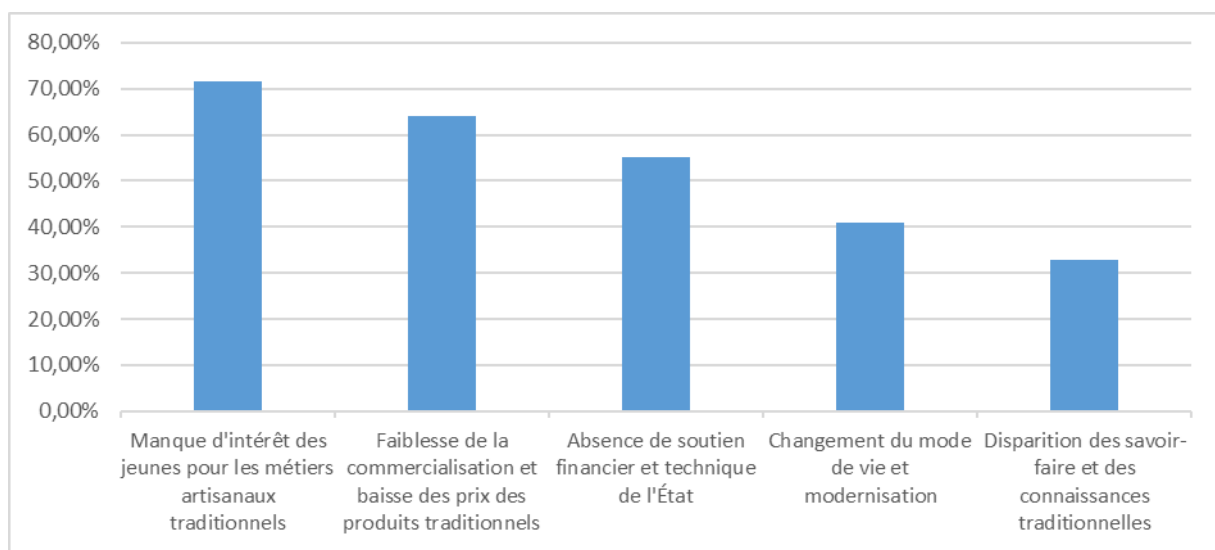


Source : Enquête de terrain, 2025

Concernant le patrimoine culturel, comme le montre le graphique ci-dessous, la population a exprimé une profonde inquiétude face aux défis socio-économiques. Ainsi, 76,6 % ont évoqué le manque d'intérêt des jeunes pour l'artisanat traditionnel et leur aversion pour celui-ci. Cela peut être considéré comme une conséquence inéluctable de la faiblesse de la commercialisation et de la baisse des prix des produits (64,2 %), ainsi que de l'absence de soutien financier et technique de l'État (55,2 %). Les changements de mode

de vie et la modernisation arrivent avec un taux de 41 %, montrant que la menace n'est pas seulement économique, mais touche également la transformation culturelle profonde, ce qui requiert des stratégies de valorisation alliant authenticité et innovation. Quant à l'indicateur de la disparition des savoir-faire et des connaissances traditionnelles (32,8 %), il semble moins aigu, mais il constitue un signal d'alarme, car ces savoirs détenus par les personnes âgées (15,7 % de l'échantillon) sont menacés de disparition s'ils ne sont pas documentés et transmis via des programmes de formation ciblant les jeunes au sein de la Maison de l'Artisan.

Graphique N 3. Risques menaçant le patrimoine culturel

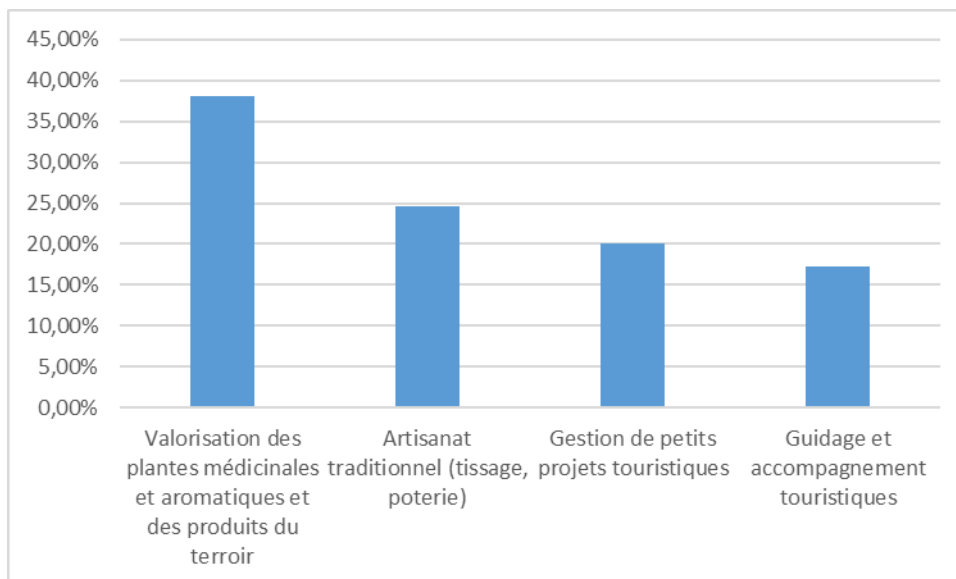


Source : Enquête de terrain, 2025

3.3.4- Disposition à participer et aspirations futures

Cet axe reflète des résultats encourageants, montrant que le capital humain est prêt à s'engager si les conditions appropriées sont réunies. En effet, 88,1 % ont exprimé leur disposition à participer à un projet de développement touristique et culturel. En revanche, 72,4 % de l'échantillon interrogé n'avaient jamais participé à un projet de ce type, ce qui indique que leur non-participation n'est pas un refus mais est due à l'absence d'une vision stratégique intégrée fondée sur l'implication de la population locale. Lorsqu'on les a interrogés sur les domaines de formation qu'ils souhaitent, les réponses se sont réparties comme suit :

Graphique N 4. Domaines de formation privilégiés



Source : Enquête de terrain, 2025

Il ressort du graphique que la valorisation des plantes médicinales et aromatiques ainsi que des produits du terroir arrive en tête avec un taux de 38,10 %, un résultat qui met en évidence la conscience de la population de l'existence d'une richesse forestière et agricole latente (romarin, miel, caroube, olive) en attente de passer d'une logique d'exploitation anarchique à une logique de valorisation organisée et génératrice de revenus. L'artisanat traditionnel vient en deuxième position avec un taux de 24,6 %, confirmant que les métiers manuels, en tête desquels le *Hanbel* et le tapis des *Ait Ourayn*, occupent toujours une place particulière auprès de la population. Quant aux catégories de gestion de petits projets touristiques, du guidage et de l'accompagnement touristiques, elles représentent ensemble 37,30 % des aspirations de la population, qui considère le secteur touristique comme un moteur pour la commercialisation des produits artisanaux et locaux.

Les résultats du questionnaire confirment l'hypothèse centrale de la recherche, à savoir la richesse et la diversité des ressources patrimoniales dans les communes de Maghraoua et Bab Boudir, et une grande disposition à participer de la part de la population pour valoriser ces ressources, face à l'absence d'équipements et de soutien. Ces données font du projet territorial participatif une exigence claire et réalisable si la volonté politique et les investissements sont au rendez-vous.

4- Discussion

Les résultats de l'étude confirment que les communes de Bab Boudir et Maghraoua dans le Moyen Atlas oriental disposent d'un capital important de ressources spécifiques, où coexistent une richesse naturelle et patrimoniale exceptionnelle (forêts de cèdres et de chênes, systèmes karstiques uniques, plantes médicinales et aromatiques, artisanat



ancestral et arts populaires), avec des indicateurs de développement faibles, comme l'ont révélé les caractéristiques démographiques de l'échantillon : 69,4 % des répondants n'ont pas dépassé le niveau collégial, 38,1 % sont en situation de chômage et 72,4 % n'ont jamais participé à une activité de valorisation du patrimoine. Par conséquent, ces données reflètent fortement l'incapacité des politiques publiques qui ont échoué à transformer les ressources latentes en ressources réelles génératrices de revenus. Cette conclusion concorde avec ce à quoi Colletis et Pecqueur (2018) ont abouti, à savoir que la transformation d'une ressource générique en ressource spécifique requiert un processus de révélation et de valorisation, processus porté par des acteurs locaux dans le cadre d'une gouvernance participative, ce qui est resté absent de la zone d'étude. Au lieu de ce processus, ce sont des mécanismes d'exploitation anarchiques et non réglementés qui ont prévalu, comme le surpâturage, la coupe anarchique et l'exploitation non organisée des plantes médicinales et aromatiques, transformant ainsi la richesse naturelle en vulnérabilité environnementale.

Au niveau du patrimoine culturel, les résultats de l'étude mettent en évidence un état de dégradation des éléments de ce patrimoine, dû principalement à des facteurs économiques. 71,6 % des répondants estiment que les jeunes se détournent de l'artisanat traditionnel, 64,2 % considèrent que la crise est principalement due à la faiblesse de la commercialisation et à la baisse des prix, et 55,2 % pointent l'absence de soutien institutionnel. Ceci rejoint les conclusions de l'étude d'(Oiry-Varacca, 2013) sur la vallée d'Aït Bouguemez dans le Haut Atlas, selon laquelle la transition du tourisme de montagne d'un tourisme de transit à un tourisme patrimonial peut aboutir à une « marchandisation » du patrimoine et à son altération s'il n'y a pas de politique publique protégeant l'artisan et valorisant le travail manuel. Le cas du tapis des Ait Ourayn, vendu à des prix dérisoires malgré sa qualité, reflète ce paradoxe entre une valeur symbolique élevée et une valeur marchande faible, menaçant de transformer l'artisan, de porteur de patrimoine en travailleur oublié.

Dans le contexte local, les résultats de notre étude concordent avec l'étude de (Hili et El Khalki, 2017) sur les paysages karstiques du Parc National de Tazekka, où ils ont confirmé que ces sites, malgré leur valeur scientifique et leur potentiel touristique important, restent sous-exploités. Notre étude apporte une nouvelle dimension à ce diagnostic en montrant que le problème ne se limite pas à l'absence d'aménagements, mais s'étend à l'image stéréotypée de la région, perçue comme un espace montagnard dépourvu d'attraits, puis à l'absence d'une réelle volonté politique de la part des acteurs pour développer la région et réaliser un développement durable par l'implication de la population. C'est là que réside l'essence de notre contribution scientifique, révélée par le questionnaire : 96,3 % des répondants ont exprimé leur conviction que le patrimoine local peut constituer une source économique importante, et 88,1 % se sont déclarés prêts à participer à tout projet de développement, ce qui prouve que la population n'est pas un simple élément humain, mais

un acteur essentiel si les conditions institutionnelles et matérielles sont réunies pour transformer cette disposition en une participation effective et productive.

De là apparaît la nécessité d'adopter un modèle de développement ciblant les espaces territoriaux des deux communes de Maghraoua et Bab Boudir, à savoir le projet territorial intégré que nous reformulons en nous basant sur les résultats de l'enquête de terrain. Ce projet intègre le tourisme à d'autres secteurs producteurs de richesse pour garantir la diversification des sources de revenus et réduire les risques. Les interventions du projet se répartissent sur quatre axes principaux visant à diversifier l'offre territoriale.

L'axe culturel et artisanal comprend la création d'une « Maison de l'Artisan » comme espace de formation et de commercialisation, la mise en place de coopératives spécialisées dans la poterie et le tissage local, et l'établissement d'un centre d'études anthropologiques pour documenter la mémoire locale.

L'axe touristique et sportif de nature vise à institutionnaliser et organiser les sports de montagne (spéléologie, escalade, chasse, et randonnée) par l'aménagement de circuits touristiques intégrés reliant les forêts, les grottes et les douars, la construction d'un complexe touristique traditionnel respectant les spécificités architecturales locales, tout en œuvrant à la valorisation de la cuisine locale comme élément d'attraction touristique.

L'axe agricole solidaire se concentre sur la valorisation des produits du terroir, en particulier les plantes médicinales et aromatiques qui constituent une richesse forestière sous-exploitée de manière optimale, via la création de petites unités de distillation et de séchage gérées par des coopératives génératrices de revenus, créant ainsi une alternative à l'exploitation anarchique pratiquée par les entreprises extérieures.

L'axe de la mise à niveau des infrastructures et services de base constitue une condition nécessaire au succès du projet, comprenant le désenclavement des douars par l'aménagement des routes, la généralisation de l'eau et de l'électricité, la formation de guides touristiques locaux, ainsi que des programmes d'alphabétisation fonctionnelle.

Le succès de ce projet repose sur l'approche participative réunissant des partenaires multiples, parmi lesquels le Conseil Régional, les directions provinciales (Eaux et Forêts, Agriculture, Artisanat, Culture), en plus du secteur privé et du tissu associatif. Le financement repose également sur la diversification des sources entre les budgets sectoriels, les prêts bancaires et les initiatives privées, sous la supervision d'un comité de suivi spécialisé chargé des opérations d'évaluation continue pour garantir la réalisation des objectifs fixés et assurer la durabilité des ressources patrimoniales.

5-Conclusion

Cette étude a conclu que les communes de Bab Boudir et Maghraoua possèdent un stock stratégique de ressources patrimoniales spécifiques latentes qui, si elles sont correctement valorisées, peuvent représenter un véritable levier de développement économique et social

durable et contribuer à rompre l'enclavement et la marginalisation de la région. Cependant, cette valorisation n'est pas un processus purement technique, mais un projet sociétal et politique qui requiert une volonté réelle et un changement dans les modes de gestion selon une stratégie globale et intégrée, par l'implication des différents intervenants et acteurs territoriaux, depuis les institutions de l'État jusqu'au citoyen le plus modeste. Sur la base des résultats de cette étude et pour atteindre les objectifs préalablement fixés, nous proposons un ensemble de recommandations que nous énumérons comme suit :

Intégrer le patrimoine naturel et culturel dans les Plans Communaux de Développement et mettre en place un cadre légal protégeant les grottes et cavernes du pillage anarchique.

Encourager la création de coopératives touristiques locales, spécialement pour les jeunes et les femmes, pour valoriser les produits du terroir (miel, plantes médicinales, tapis) et offrir des services de guidage touristique, en leur fournissant la formation et le soutien financier et technique nécessaires pour garantir que la population bénéficie des revenus du tourisme.

Elaborer un « Atlas numérique » des ressources patrimoniales basé sur les Systèmes d'Information Géographique (SIG) pour faciliter la promotion touristique et la gestion durable.

Créer des sentiers de sensibilisation et d'information contribuant à élever la conscience des visiteurs et de la population sur l'importance des équilibres environnementaux et la protection de la forêt contre les incendies et le surpâturage.

Liste bibliographique

- Ben Brahim, Y. (2009). La neige dans la commune de Maghraoua et son pourtour (Moyen Atlas septentrional). *Géo Maghreb*, (5), 61–80.
- Bouberria, A., & Brioul, R. (2019). Les ressources naturelles et les perspectives de développement durable dans l'espace territorial du Grand Maghraoua. Dans *Actes du premier colloque national : Commune de Maghraoua, quelles opportunités de développement durable? (4 mai 2019)*. Warakat Bilal.
- Boujrouf, S. (2014). Ressources patrimoniales et développement des territoires touristiques dans le Haut Atlas et les régions sud du Maroc. *Journal of Alpine Research | Revue de Géographie Alpine*, 102(1). <https://doi.org/10.4000/rga.2338>
- Chairi, R. H. (2021). *Valorisation du patrimoine immatériel dans les espaces montagneux : cas du massif de Tazekka dans le Moyen Atlas oriental* [Mémoire de master inédit]. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté Polydisciplinaire de Taza.
- Chairi, R. H. (2024). Les plantes médicinales et aromatiques dans le Moyen Atlas nord-oriental, entre exploitation anarchique et voies de valorisation : cas du romarin

dans la commune de Maghraoua. Dans *Actes du colloque sur les milieux ruraux au Maroc : dynamiques sociétales et recomposition de l'espace* (pp. 259–271). Publications de la Faculté Polydisciplinaire de Taza.

- Chairi, R. H., & Bouamali, N. (2026). La dégradation forestière entre contraintes naturelles et exploitation humaine : cas des communes de Bab Boudir et Maghraoua dans le Moyen Atlas oriental. *Journal Of Strategic and Military Studies*, 8(29), 215–229.
- Colletis, G., & Pecqueur, B. (2018). Révélation des ressources spécifiques territoriales et coordination des acteurs. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, (4), 677–700.
- Di Méo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. Dans *Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes"* (pp. 1–12).
- El Azzouzi, Y. (2024). Les défis de l'investissement du patrimoine archéologique dans le plan de développement au Maroc : cas de la province de Taza – Maroc. *Revue des Sciences Humaines et Sociales*, 8(3), 99–108.
- Gumuchian, H., & Pecqueur, B. (Éds.). (2007). *La ressource territoriale*. Economica.
- Hili, A., & El Khalki, Y. (2017). Les paysages karstiques du parc national de Tazekka (Moyen Atlas nord oriental, province de Taza, Maroc) : inventaire, évaluation et valorisation pour un développement territorial durable et intégré. *Karstologia*, (70), 43–52.
- Oiry-Varacca, M. (2013). Du tourisme de randonnée au tourisme patrimonial : l'identité, levier de recompositions territoriales dans la vallée des Aït Bouguemez (Haut-Atlas, Maroc). *Collection EDYTEM. Cahiers de géographie*, 14(1), 45–56.
- Pecqueur, B. (2001). Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. *Économie rurale*, 261(1), 37–49.
- Tebaa, O., & Boujrouf, S. (2019). Patrimonialization and the geopark label: For which development model in the South? The case of Morocco. Dans *Sustainable Development of Rural Areas*.